



LA GREFERIC

Interventions 2005-2006 :

Un habitat inédit de moyenne montagne (Néolithique au Haut Moyen-Age)

O. Paccolat
M.-P. Guex

Janvier 2008

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1	3-8
Introduction	
1.1 Caractéristiques	3
1.2 Situation et déroulement des travaux	4
1.2.1 Le suivi des tranchées	5
1.2.2 La fouille sous l'emprise de l'étable	5
Chapitre 2	9-12
Séquence stratigraphique	
Chapitre 3	13-17
Horizons archéologiques	
Chapitre 3	19
Un nouveau site de moyenne montagne	
Documents annexes	
Liste des unités de terrain (UT)	
Liste du mobilier	
Liste des relevés	
Diagramme des analyses C14	

CHAPITRE 1 INTRODUCTION

1.1

CARACTÉRISTIQUES

Commune : St-Martin (VS), district d'Hérens

Lieu-dit : La Gréferic (Plateau d'Ossona)

Sigle : LG05, LG06

Coordonnées : CNS 1306, env. 598°900/115°080

Altitude : env. 980 m

Intervention : Observation en coupe (env. 100 m linéaires documentés) ; surface env. 50 m² + 70 m de tranchées et divers sondages

Dates des fouilles : Interventions épisodiques du 5 septembre 2005 au 20 décembre 2006, intervention plus importante du 3 au 13 juillet 2006.

Type de site : Habitat de moyenne montagne

Mandataire : Bureau TERA Sàrl, Sion (Olivier Paccolat).

Sur le terrain : Marie-Paule Guex (archéologue responsable), Jean-Christophe Moret (archéologue), Müslüm Coban (fouilleur spécialisé), Romain Andenmatten (fouilleur).

Topographie : Claude-Eric Bettex (Archéologie cantonale).

Coordination : Archéologie cantonale (François Wiblé et François Mariéthoz)

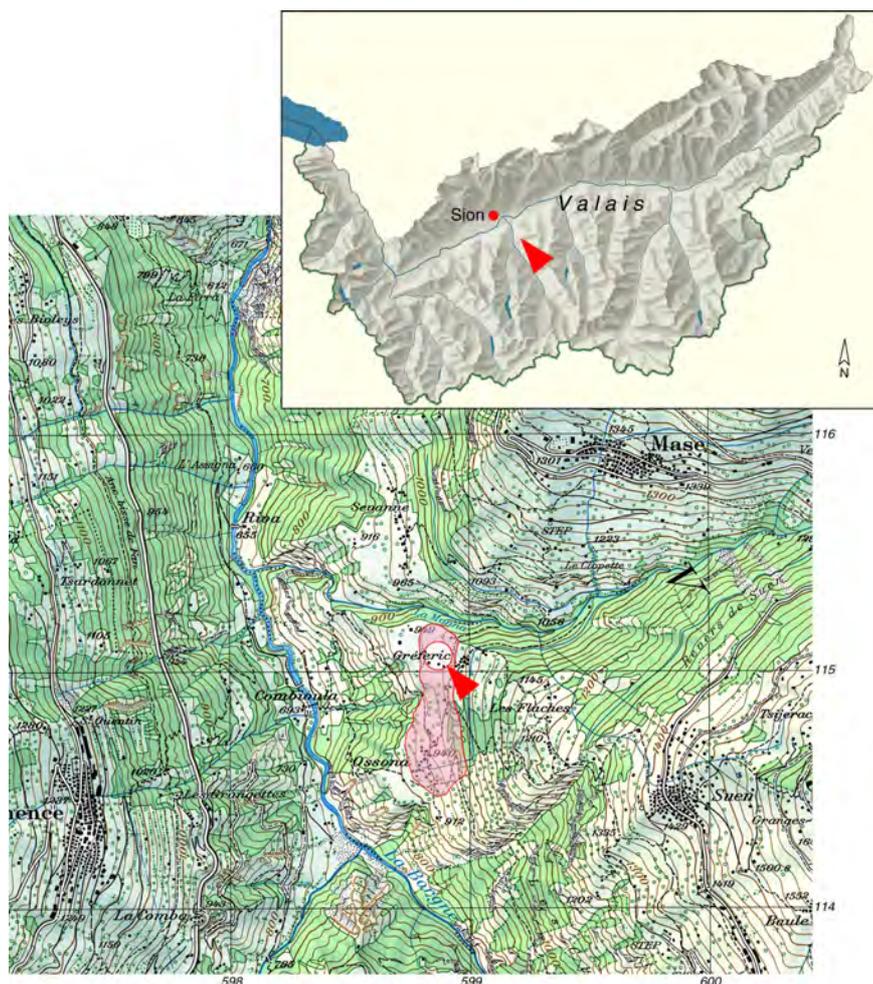


Fig. 1 Saint-Martin, « La Gréferic ». Plan de situation du site. En rose, emprise du plateau d'Ossona. Le cercle et la flèche désignent l'emplacement des découvertes archéologiques à « La Gréferic ».

1.2

SITUATION ET DÉROULEMENT DES TRAVAUX



Fig. 2 Saint-Martin, « La Gréferic ». Le val d'Hérens. Vue depuis le nord.

Dans le cadre de la revitalisation du plateau d'Ossona, le service archéologique a été étroitement lié aux différents travaux d'aménagements prévus sur l'ensemble de la zone. En effet, ce plateau des 1000 mètres, en contrebas du village de Suen, qui domine l'entrée du Val d'Hérens, apparaît tout de suite comme un site privilégié (fig. 1, 2 et 3). L'intervention archéologique s'est déroulée de manière épisodique en plusieurs endroits du plateau d'août 2005 jusqu'à fin 2006, avec encore quelques contrôles ponctuels en 2007. Elle a porté d'une part sur la surveillance de nouvelles constructions à « La Gréferic », une chèvrerie et une étable pour le jeune bétail, et sur la réfection d'anciens mayens dans le hameau d'Ossona (Bureau Hans et Linus Meyer, sous la responsabilité de M. Berbier). Elle s'est d'autre part attachée à l'observation de longues tranchées pour la mise en place de canalisations (eau, électricité...), destinés à équiper toute la zone (Commune de Saint-Martin, sous la direction de M. Pierre Zermatten). Les découvertes archéologiques ont été effectuées uniquement à « La Gréferic » sous l'emprise de l'étable et dans les tranchées au sud-ouest de cette dernière (fig. 4). Elles révèlent une très longue occupation humaine du Plateau d'Ossona, depuis le Néolithique jusque dans le Haut Moyen Age.



Fig. 3 Saint-Martin, « La Gréferic ». Versant oriental du val d'Hérens. Vue depuis Héremence.

1.2.1

LE SUIVI DES TRANCHÉES



Fig. 5 Saint-Martin, « La Gréferic ». Vue générale des tranchées, en septembre 2005. Vue depuis le sud-est.



Fig. 6 Saint-Martin, « La Gréferic ». Situation du chantier en bordure orientale du plateau. Vue depuis Mase.

Les premières observations ont eu lieu le 5 septembre par François Mariéthoz dans des tranchées déjà excavées au lieu-dit « La Gréferic », au sud-ouest du projet de construction de l'étable (fig. 5). Après un premier nettoyage grossier des coupes de terrain, une tombe à inhumation et plusieurs structures (fosses, dont UT73, trou de poteau UT74 et foyer UT76) ont été observées, de même qu'un épais niveau brunâtre (colluvions UT75) renfermant du mobilier protohistorique. De cette tombe coupée par la pelleteuse, seuls les fémurs étaient visibles, le reste du corps se trouvant encore en place dans le terrain. Suite à un malentendu ou par mauvaise foi, le terrassement de ces tranchées s'est poursuivi. Lors d'un deuxième passage sur place le 19 septembre pour fouiller la sépulture et documenter la tranchée, F. Mariéthoz a retrouvé, à l'emplacement de la tombe, un petit seau avec les ossements à l'intérieur (!). Le machiniste, sur ordre du maître de l'ouvrage (M. Zermatten), avait dégagé la

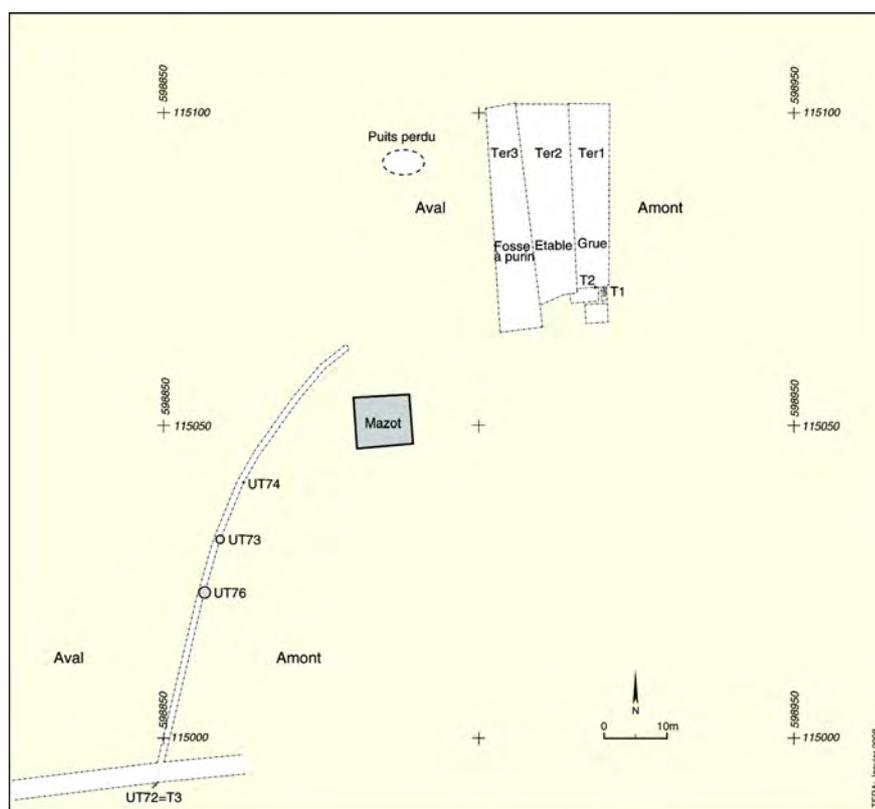


Fig. 4 Saint-Martin, « La Gréferic ». Plan de situation des excavations (étable et tranchées) ayant livré les principales découvertes archéologiques.

tombe et poursuivi les travaux. Selon ses explications, le squelette était très mal conservé, il était tourné sur le côté (en contradiction avec les premières observations effectuées !). Deux anneaux de bronze, des boucles d'oreilles, étaient disposés de part et d'autre du crâne sur lequel des traces d'oxydation verdâtre étaient encore visibles. Aucune observation sur l'orientation de la sépulture, son type d'aménagement et sur la position exacte du défunt n'aura pu être établie. Une analyse C14 effectuée sur un fragment de fémur a donné une datation au cours de l'âge du Bronze Moyen (1610 - 1400 av. J.-C.)¹.

1.2.2

LA FOUILLE SOUS L'EMPRISE DE L'ÉTABLE

CONTEXTE ET TYPE D'INTERVENTION

L'emplacement de l'étable se situe au pied du versant qui domine le plateau de « La Gréferic », à l'est du replat, là où la pente naturelle du terrain est déjà relativement forte (fig. 6 et 7). Cette construction de 35 m de longueur et 12 m de largeur a

nécessité un terrassement sur trois niveaux (fig. 8). Le premier niveau (terrasse 1) est réservé à la zone de chantier et notamment une grue. Le deuxième (terrasse 2) est celui où sera aménagé le sol de l'écurie. Le troisième (terrasse 3) constitue l'emplacement de la fosse à purin d'une profondeur de 2 m. Sur ces trois plates-



Fig. 7 Saint-Martin, « La Gréferic ». Le chantier de l'étable se situe au pied du versant qui domine le plateau. Vue depuis le nord-ouest.

formes, l'analyse archéologique s'est limitée à la documentation des profils (fig. 9).

A la fin du mois de juin 2006, Claude-Eric Bettex, collaborateur de l'Archéologie cantonale, se rend sur place lorsque les premières excavations de l'étable sont entreprises. Il identifie immédiatement une tombe à inhumation (T1, UT70) ainsi que des structures anthropiques dans le profil sud de la terrasse 1. Il contacte Olivier Paccolat du bureau TERA pour lui faire part de ses observations. Celui-ci, parvenu sur les lieux le 28 juin, constate que les travaux ont avancé rapidement, et qu'une

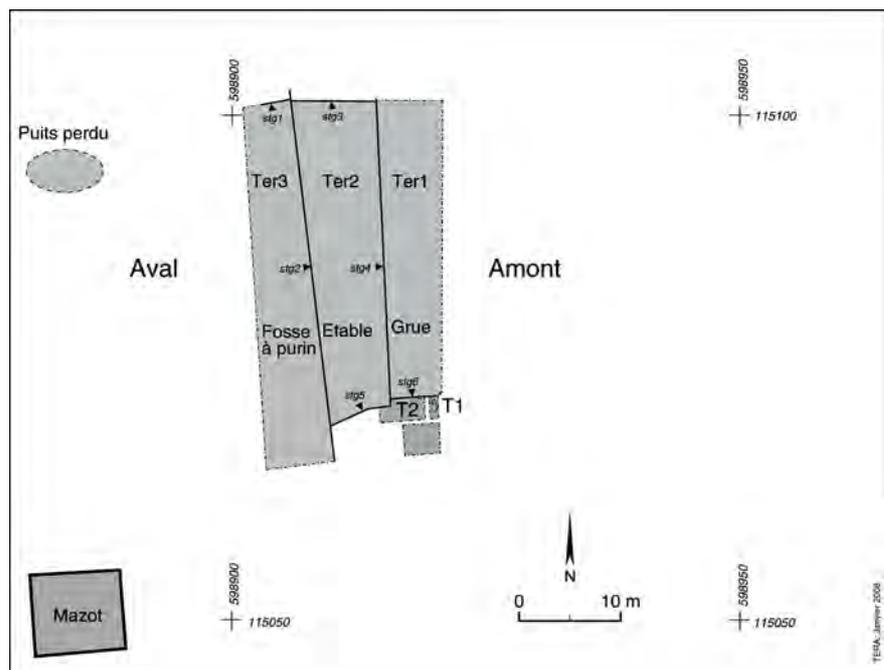


Fig. 8 Saint-Martin, « La Gréferic ». Plan de situation des profils et des différentes zones à l'emplacement de l'étable.

couche noire très épaisse apparaît dans les profils des deux terrasses inférieures. Une petite intervention visant à faire le relevé de cette couche et à fouiller la tombe est alors programmée. Du 3 au 8 juillet 2006, les collaborateurs du bureau TERA relèvent rapidement les profils des trois terrasses sur la base de montages photographiques numériques et de dessins à l'échelle. Les deux tombes découvertes dans le profil sud de la terrasse supérieure (STG6, T1 et T2) sont également fouillées à cette occasion. Les 12 et 13 juillet, un sondage d'une trentaine de m² est dégagé



Fig. 9 Saint-Martin, « La Gréferic ». Travaux de terrassement effectués au niveau de l'étable avant l'intervention archéologique. Vue depuis le nord-ouest.



Fig. 10 Saint-Martin, « La Gréferic ». Travaux de coffrage pendant l'intervention des archéologues. Vue depuis le nord.

en plan sur l'emprise de la future rampe d'accès à l'étable, au sud de la terrasse 1, afin d'éliminer l'éventualité de la présence d'autres sépultures.

L'intervention archéologique s'est déroulée pendant les travaux de coffrage des parois de l'étable et sa fosse à purin, sans engendrer le moindre retard du chantier (fig. 10). Compte tenu de la durée prévue pour l'intervention - une semaine -, de la longueur des profils à relever (env. 100 m), et des conditions de travail, toutes les parois des excavations n'ont pu être examinées. Un choix des coupes les plus intéressantes a été fait : les coupes nord (STG1) et est (STG2) de la terrasse 3, les coupes nord (STG3), est (STG4) et sud (STG5) de la terrasse 2, et la coupe sud (STG6) de la terrasse 1, où sont apparues les deux tombes.

Le 6 novembre 2006, François Mariéthoz se rend sur place pour observer le creusement d'un puits perdu directement (env. 30 m) en aval de l'étable. Au fond de cette excavation, il observe et prélève des charbons de bois dans un niveau cendré sans qu'il lui soit possible de positionner la profondeur de ce niveau. La datation C14 de ces charbons de bois montre qu'on est en présence d'une occupation que l'on peut dater du Néolithique Moyen².

Découvertes

Huit horizons archéologiques ont été mis en évidence dans les profils qui se présentent sous la forme de couches charbonneuses, d'empierrements et de structures en creux, ainsi que deux tombes. Ces différents niveaux et structures archéologiques sont parfois séparés les uns des autres par des dépôts naturels (colluvions). Le substrat naturel occupe une grande partie de la surface des coupes observées : soit il affleure directement sous l'humus actuel, soit il est enfoui au

maximum à 1 m de profondeur. Les vestiges archéologiques ont principalement été observés dans la moitié nord de l'excavation, un cordon morainique occupant la plus grande partie de la séquence stratigraphique dans la moitié sud. Deux tombes et quelques structures apparaissent au sud de ce cordon, dans le creux qui sépare ce dernier du suivant : le sondage effectué au sud de la terrasse 1 n'a livré aucun vestige puisque le substrat naturel affleure directement sous l'humus à cet endroit (fig. 11). Si occupation humaine il y avait, celle-ci a été arasée.



Fig. 11 Saint-Martin, « La Gréferic ». Sondage pratiqué au sud de la terrasse 1, qui s'est avéré exempt de vestiges archéologiques. Vue depuis le sud.

¹ UtC 14761 (LG06-78), 3216 +/- 42 BP, soit 1610-1400 BC (2 sigma)

² UtC 14760 (LG06-C3), 5199 +/- 45 BP, soit 4220-3810 BC (2 sigma)

CHAPITRE 2 SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE

Dans le contexte d'un site de pente comme celui de « La Gréferic », les aménagements ont été installés sur des terrasses creusées dans le versant. Selon le pendage des couches, - plus ou moins horizontales dans les profils nord-sud, et inclinées dans les profils est-ouest -, on peut globalement restituer une orientation générale des terrasses nord-ouest/sud-est sans plus de précision. Faute de fouille en plan, on ne pourra pas préciser leur orientation, ni connaître leur éventuelle évolution au cours du temps.

- I. Le site de «La Gréferic», de même que ceux d'Ossona et de Sévanne situés approximativement à la même altitude, est installé sur une terrasse morainique naturelle. La moraine (UT1, 2, 3), laissée sur place lors du retrait des glaciers, a été sculptée par les torrents dévalant le versant et surtout par la rivière, la Borgne, qui a donné au Val d'Hérens son profil actuel. Un probable épaulement rocheux sous-jacent, issu de la présence de roche-mère plus dure (dolomie, quartzite et schiste), moins fortement érodée par les glaciers, a offert à la moraine une assise moins abrupte, permettant la formation du plateau.

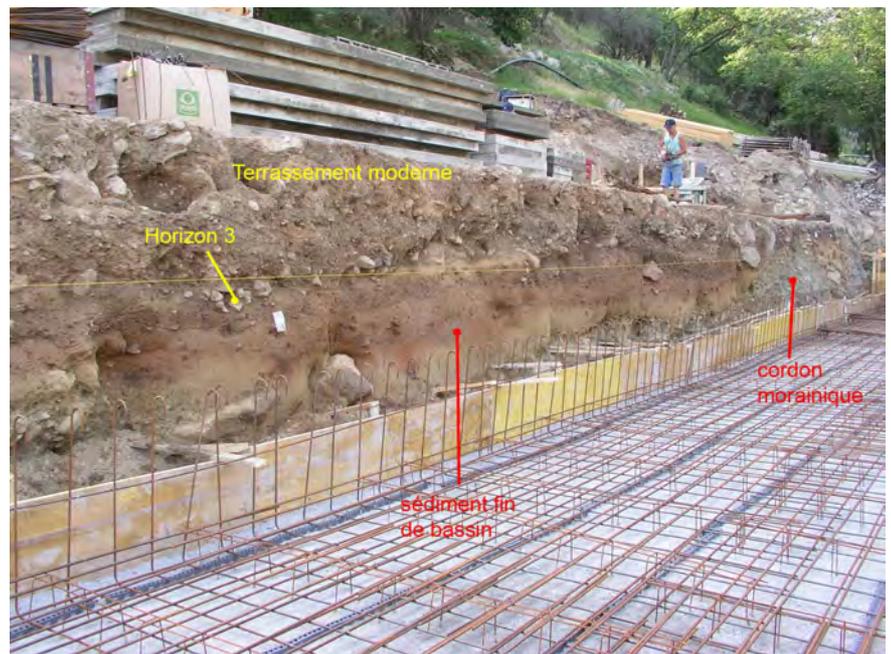


Fig. 12 Saint-Martin, « La Gréferic ». Profil est de la terrasse 3 (STG2), avec l'horizon 3, et deux des ensembles du substrat post-glaciaire. Vue depuis le nord-ouest.

La moraine fraîchement déposée était sillonnée de cordons délimitant des bassins. L'un de ces cordons est clairement visible dans le tiers sud des profils longitudinaux. Les bassins étaient alimentés par les eaux de ruissellement. Les sédiments fins (UT4, 29, 33, 56, 66) ainsi rapportés ont rapidement comblé ces cuvettes. Ils ont une couleur brun-orangé au sommet, sous l'effet de l'oxydation, virant au vert clair à la base de la couche (fig. 12). Parallèlement à ce dépôt, la Borgne creusait son lit du côté ouest de la vallée glaciaire. Puis le processus d'érosion et sédimentation de pente a pris de l'ampleur, témoignant probablement de de pierres et graviers de toutes tailles dans une matrice limoneuse brune. C'est à ce

moment que l'homme a commencé à marquer le paysage de son empreinte. La proximité d'un torrent à la hauteur de « La Gréferic », La Manna, dont le lit était alors peut-être moins profond, a sans doute constitué un atout. Près de 4000 ans se sont écoulés entre le retrait du dernier glacier et l'arrivée de l'homme sur le plateau. Des cuvettes morainiques, il ne subsiste actuellement que de faibles ondulations du terrain, masquées par la végétation et les divers aménagements agricoles.

La présence à « La Gréferic » de cette séquence sédimentaire, qui permet de détailler la mise en place du processus d'érosion/sédimentation sous un climat tempéré après la dernière glaciation, indique que le sommet de la moraine dans le Val d'Hérens se situait à cette altitude après le retrait du glacier et que La Borgne courait, elle aussi, à cette altitude et commençait juste à entailler la moraine.

- II. La séquence suivante comporte deux horizons archéologiques (horizons 2 et 3). Elle est composée en grande partie de niveaux de pierres compactées (UT17, 27, 37, 45), d'amas de blocs pouvant atteindre une taille de 0,80 m dans une matrice limoneuse brune (UT5, 6, 7, 23, 26, 45), et d'une couche brun foncé légèrement charbonneuse (UT8). Ces niveaux sont difficiles à interpréter. Ils sont parfois séparés par de petites couches de graviers et silts bruns (UT13, 18, 22) dont le caractère naturel ou anthropique est difficile à établir sur la base de la seule stratigraphie. Cette séquence est visible dans les deux profils longitudinaux, mais les couches qui la composent ne peuvent pas être corrélées d'un profil à l'autre en raison de l'effet de pente. Elle apparaît dans le profil nord de la terrasse 3, sous la forme d'un amas de pierres et de limon d'apparence litée, ayant un fort pendage vers l'ouest.
- III. La continuité archéologique de la séquence précédente est rompue par le dépôt d'une couche de graviers, pierres et silts bruns à gris d'une épaisseur de 0,10 à 0,30 m (UT9, 10, 14, 40, 44), qui égalise les dépressions de la surface chaotique sous-jacente et s'étire au moins sur les deux tiers de la longueur de l'étable. Ce niveau correspond probablement à des colluvions grossières, peut-être synonymes d'une lave torrentielle marquant une rupture forte dans la séquence stratigraphique. Il est parfaitement visible dans les profils de la terrasse 3, mais il est plus discret dans le profil de la terrasse 2.



Fig. 13 Saint-Martin, « La Gréferic ». Choix de céramiques grossières modelées provenant des horizons 3 et 5.

Deux horizons archéologiques (horizons 4 et 5) se superposent au-dessus de ce dépôt naturel.

Le premier (horizon 4) est composé de petites excavations coniques de 10 cm de profondeur qui percent la surface de ces colluvions et pourraient être des restes de sillons agricoles d'axe nord-sud. Ces derniers sont visibles dans le profil nord de la terrasse 3. Ils apparaissent à la base d'un sédiment composé de silts et de graviers (UT11, 15) qui paraît s'épaissir à l'aval. Ce niveau qui les couvre pourrait être un remblai ou un humus ancien constituant la terre arable.

Recouvrant cet épisode agricole, un second horizon (horizon 5) est marqué par une épaisse couche de silts noirs et charbonneux (UT12, 16, et probablement aussi UT41, 48 et 67), mêlés de pierres sans disposition particulière. La présence de mobilier archéologique ne laisse aucun doute sur son origine anthropique (fig. 13). Elle est visible dans la partie nord des terrasses 2 et 3 et de manière moins évidente dans les profils sud.

IV. L'occupation humaine est à nouveau perturbée par l'irruption d'un autre phénomène naturel. La couche charbonneuse est en effet scellée par un niveau constitué de silts homogènes et compacts bruns et de galets de petite taille (UT19, 43). D'une épaisseur de 0,10 à 0,50 m, elle s'étire sur presque toute la longueur du profil est de la terrasse 2, entre le cordon morainique et la coupe nord, où elle suit le pendage de la couche noire sous-jacente et se pince à l'aval. Ce niveau pourrait être assimilable à une lave torrentielle, événement de type catastrophique ayant signé la destruction du site sous-jacent.

Au-dessus de cette hypothétique lave torrentielle apparaissent deux couches de sédiment brun clair, composés de silts et de nombreux graviers, quelques galets et plaques de schistes disposées selon le pendage prononcé de la couche (UT49, 50). Leur interprétation est incertaine. Elles pourraient être interprétées soit comme des colluvions, soit comme des aménagements volontaires. Elles sont visibles dans le profil nord de la terrasse 2 (fig. 14). Leur extension ouest est oblitérée par les travaux de terrassement de l'écurie. Elles apparaissent directement sous l'humus actuel.



Fig. 14 Saint-Martin, « La Gréferic ». Profil nord de la terrasse 2 (STG3). Le niveau noir de l'horizon 5 présente un fort pendage vers l'ouest pour se redresser vers l'aval. Vue depuis le sud.

Dans le profil sud de la terrasse 1 (STG6), deux niveaux de pierres dans une matrice limono-graveleuse (UT52, 65) sont situées au-dessus d'un niveau noirâtre (UT48 et UT67 plus en amont) assimilé à l'épaisse couche noire (UT16) vue dans la partie nord de la fouille. Ces colluvions de pente pourraient être équivalentes à celles qui ont été repérées dans la partie nord (UT43, ou UT49, 50).

Trois horizons (horizons 6, 7 et 8) archéologiques succèdent à ces colluvions naturelles.

Une série de trois grosses pierres posées à plat et juxtaposées (UT61), associées à un amas de pierres de toutes sortes et de taille moyenne (UT54, 60) couvrent et perturbent les colluvions sous-jacentes. Ils pourraient appartenir à un aménagement de terrasse (horizon 6). Ils ont été dégagés en plan dans le sondage sud-est.

Un niveau caillouteux (UT62) recouvre les pierres du probable mur de terrasse. Il pourrait s'agir soit d'un remblai de la terrasse, soit de colluvions de pentes grossières. Il est percé par l'implantation d'une tombe à incinération (T2, UT64, 68, 69, horizon 7). La tombe elle-même est scellée par une couche de colluvions ou de remblai (UT53), lequel est à son tour percé par une tombe à inhumation (T1, UT63, 70, horizon 8).

- V.** Tous ces niveaux caillouteux, de même que les tombes sont scellés par une couche de silts graveleux brun clair (UT55) dont l'épaisseur grandit à l'aval. Il s'agit de la base graveleuse de l'humus actuel.

CHAPITRE 3 HORIZONS ARCHÉOLOGIQUES

Huit horizons archéologiques ont été définis dans la séquence sédimentaire. Ils sont parfois intercalés par d'importants dépôts naturels.

1. Le premier horizon ne se situe pas directement sous l'emprise de l'étable. Il apparaît en effet au fond de la fosse d'implantation du puits perdu creusé à l'aval du bâtiment, sous la forme d'un niveau charbonneux. Aucun relevé stratigraphique n'a pu être réalisé, mais un nodule de charbon de bois a été extrait de la couche noire et a fait l'objet d'une datation au carbone 14. L'opération a fourni une date ancienne comprise dans le Néolithique Moyen³.



Fig. 15 Saint-Martin, « La Gréferic ». Boucles d'oreille en bronze de l'âge du Bronze, provenant de la tombe T3.

2. L'horizon 2 est marqué par la tombe T3 (UT72) mise au jour dans la première tranchée sud effectuée en 2005 au sud-ouest de l'étable. Deux boucles d'oreille en bronze (fig. 15) associées au squelette et la datation au C14 confirment son appartenance à l'âge du Bronze Moyen⁴. Cette découverte est isolée et sa relation avec le site repéré sous l'étable en 2006 est impossible à établir. Près de cette tombe, dans la tranchée perpendiculaire, quelques structures et couches (UT73, 74, 75, 76) sont les témoins d'une occupation préhistorique sans plus de précision.

3. L'horizon 3 est l'occupation la plus ancienne repérée sous l'emprise de l'étable. Aucun élément de datation n'est apparu, mais la chronologie relative indique que cet horizon est antérieur à l'âge du Fer. Sa relation chronologique avec la tombe de l'âge du Bronze (horizon 2) reste inconnue. Cet horizon comprend plusieurs aménagements distincts. Il s'agit d'empierrements linéaires et de structures de pierres sèches qui ont été repérés dans le profil nord, ainsi que dans le grand profil est de la terrasse 3 (fig. 12 et 16). Ils se subdivisent manifestement en plusieurs phases d'occupation. On en distingue quatre, mais leur nombre exact, leur fonction et leur chronologie relative nous échappent faute de fouille de surface.



Fig. 16 Saint-Martin, « La Gréferic ». Profil nord de la terrasse 3 (STG1), avec les horizons 3, 4 et 5. Vue depuis le sud-ouest.

Un premier empierrement horizontal est visible dans la coupe est de la terrasse 3 (UT27) et semble être associé à un amas de blocs pêle-mêle (UT26). Les deux empierremets trouvent leurs parfaits correspondants dans le profil nord de la terrasse 3 où ils apparaissent sous la forme d'une couche de pierres ayant un pendage ouest (UT5, 6, 7), associée à une couche charbonneuse située en aval (UT8). Dans la coupe est de la terrasse 2, elle correspond sans doute à un empierrement observable sur une longueur de 11 mètres, compact et horizontal, entrecoupé d'un amas de pierres plus grosses malheureusement déplacées lors des travaux de terrassement (UT45). Les trois amas de blocs et de pierres restitués en planimétrie forment un tracé d'axe nord-ouest / sud-est, qui pourrait être les restes d'un ancien mur de terrasse.

Une ligne de pierres compactes (UT17), disposée sur des colluvions ou un remblai (UT13, 18, 21), est visible à l'extrémité nord du profil est de la terrasse 3. Sur la base de son insertion stratigraphique et de son altitude, il pourrait être contemporain de l'empierrement précédent (UT27).

Un important empierrement (UT23) est disposé au-dessus des précédents, dans le profil est de la terrasse 3.

Un dernier empierrement (UT37), compacté mais d'agencement chaotique, est visible sur une longueur de 4 mètres, au milieu du profil est de la terrasse 3. Il est disposé sur des colluvions, ou un remblai (UT36) et se prolonge jusqu'à quelques gros blocs (UT26) formant un éventuel mur du côté sud.

4. Un horizon agricole est présent à la surface des colluvions naturelles (UT9, 10, 14, 40, 44) sous la forme de sillons en creux. En l'absence d'élément datant, on peut simplement dire, sur la base de la chronologie relative, que cet horizon est antérieur ou contemporain du Premier âge du Fer. Ces traces sont scellées par une couche (UT11), qui pourrait être l'épaisseur de terre arable.

5. Le cinquième horizon se manifeste sous la forme d'une épaisse (0,30 – 0,40 m) couche noire (UT12, 16) qui s'étire sur 8 m de longueur dans la partie nord du profil oriental de la terrasse 2 (fig. 17). Une datation C14 a été effectuée sur un fragment de charbon de bois prélevé dans cette couche et a fourni une fourchette de temps correspondant au Premier âge du Fer⁵. Ce niveau, riche en mobilier archéologique (céramiques et ossements), scelle un certain nombre de structures en creux (trous de poteau et fosses), correspondant sans doute à plusieurs phases d'occupation qu'il n'est pas possible de définir faute de fouille de surface. Cette couche accuse un fort pendage, perceptible dans le profil nord de la terrasse 2 (fig. 14). A l'intersection des deux plates-formes inférieures du chantier, le pendage de la couche, moins prononcé, pourrait marquer le début d'un replat. Il semble donc très plausible que l'extrémité nord de l'étable ait excavé en diagonale le talus empierré d'une ancienne terrasse contemporaine de la couche noire.

Dans le profil est de terrasse 3, la couche noire (UT16) ne peut être suivie que sur 2,50 m en direction du sud, les travaux de terrassement l'ayant ensuite complètement oblitérée (UT20). Une vingtaine de mètres plus au sud, une couche noirâtre réapparaît (UT40, 41) au même niveau d'insertion que la couche précédente. Ce niveau se situe dans le prolongement de la couche noire (UT48, 51) repérée dans le profil sud de la terrasse 2 (fig. 18). Dans le sondage effectué au sud-est de la terrasse 1, une couche noirâtre (UT67) est également présente sous les pierres de l'horizon 6 : cette couche ainsi que les trois précédentes pourraient toutes appartenir à l'horizon 5. Mais l'absence de corrélations directes ne permet pas d'être plus précis.

6. Cet horizon n'est visible que dans le sondage pratiqué au sud de la terrasse 1. Il n'est pas daté de façon absolue, mais la chronologie relative indique qu'il est antérieur à l'époque romaine et postérieur au Premier âge du Fer. Il se manifeste sous la forme de trois blocs juxtaposés et posés à plat (UT61), associés à un empierrement (UT60) et une couche de remblai (UT62). Cette structure, disposée perpendiculairement à la pente, pourrait correspondre aux restes d'un ancien mur de terrasse, avec des recharges dénotant plusieurs phases d'utilisation ou des terrassements permettant l'occupation de la terrasse à l'amont (fig. 19). Un trou poteau de dimension conséquente (UT57 : diam. 0,30 m, prof. 0,50 m, UT58, 59), situé 1,50 m en amont de ce mur de terrasse



Fig. 18 Saint-Martin, « La Gréferic ». Profil sud de la terrasse 2 (STG5), avec le niveau noir de l'horizon 5. Vue depuis le nord-ouest.



Fig. 17 Saint-Martin, « La Gréferic ». Profil est de la terrasse 2 (STG4), avec le niveau noir de l'horizon 5. Vue depuis le sud.



Fig. 20 Saint-Martin, « La Gréferic ». Tombe à incinération T2, horizon 7. Les ossements brûlés sont regroupés contre une des dalles de chant du caisson. Vue du nord.



Fig. 19 Saint-Martin, « La Gréferic ». Sondage au sud de la terrasse 1, avec tronçon de l'ancien mur de terrasse de l'horizon 6. Vue depuis l'ouest.

supposé, pourrait appartenir à cet horizon.

7. Cet horizon est représenté par une unique tombe à incinération (UT69, T2) d'époque romaine, implantée dans les empièvements du précédent horizon, et aménagée, volontairement ou non, au-dessus de l'ancien trou de poteau (UT57) (fig. 20). Les restes de la crémation du défunt ont été soigneusement triés, lavés puis regroupés dans un petit sac ou panier en matériaux périssables. Cet amas d'os calcinés a été découvert dans un petit caisson de dalles (0,20 à 0,25 m de côté), accompagné d'un clou de chaussure, d'une agrafe en bronze et de fragments d'une étroite tôle plissée en bronze dont la fonction nous échappe (fig. 21). La pierre de couverture du caisson a disparu (fig. 22). La tombe est directement scellée (après arasement ?) par une couche de colluvions fines (UT53),

8. Le dernier horizon archéologique comprend une seule tombe à inhumation d'orientation nord-sud sans mobilier et remontant au Haut Moyen Age (T3). Cette sépulture est implantée dans les colluvions (UT53) scellant la tombe à incinération et apparaît directement sous l'humus (fig. 23). Il s'agit d'une tombe en pleine terre, dotée d'un caisson céphalique. Le squelette est mal conservé : il ne subsiste que les os longs dépourvus de leurs épiphyses, quelques phalangettes, une partie du crâne et les dents (fig. 24). Il s'agit vraisemblablement d'un adulte de petite taille : 155 – 160 cm, les dents présentant une forte usure de leur couronne. La tête est orientée au nord, et a été partiellement abîmée lors des travaux de terrassement. Une datation C14 effectuée sur un fragment de fémur permet de dater cette tombe des 6^e – 7^e siècles apr. J.-C.⁶.



Fig. 22 Saint-Martin, « La Gréferic ». Tombe à incinération T2. Les restes de la crémation du défunt ont été soigneusement triés, lavés puis regroupés dans un petit sac en matériaux périssables. Vue depuis l'ouest.



Fig. 21 Saint-Martin, « La Gréferic ». Mobilier découvert dans la tombe à incinération T2 : clou de chaussure, agrafe en bronze et fragments de tôle plissée.



Fig. 23 Saint-Martin, « La Gréferic ». Profil sud de la terrasse 1 (STG6), avec les deux tombes (déjà dégagées). Vue depuis le nord-est.



Fig. 24 Saint-Martin, « La Gréferic ». Tombe à inhumation T1, horizon 8. Une partie du crâne a été emportée lors des excavations. Vue depuis l'est.

³ cf note 2

⁴ cf note 1

⁵ UtC 14758 (LG06-51), 2454 +/- 37 BP, soit 770-400 BC (2 sigma).

⁶ UtC 14759 (LG-06-66), 1420 +/- 35 BP, soit 560 – 670 AD (2 sigma)

CHAPITRE 4 UN NOUVEAU SITE DE MOYENNE MONTAGNE

La découverte du site de « La Gréferic » sur le Plateau d'Ossona constitue désormais un nouveau jalon archéologique dans la connaissance de l'occupation de la moyenne montagne valaisanne. Ce site présente une continuité d'occupation des lieux remarquable que l'on peut suivre en filigrane sur presque 5000 ans, du Néolithique au Haut Moyen Age. Il illustre à merveille ces habitats des vallées latérales, à l'instar de ceux de Vex, le Château, Isérables, les Crêtaux ou Oberstalden dans le Haut-Valais. Cela démontre que l'étage des 1000 mètres était déjà bien colonisé dès le Néolithique même si on est en présence ici d'un des premiers témoignages pour cette époque. Dans cet élan d'enthousiasme, il faut néanmoins apporter quelques regrets, notamment de n'avoir pu exploiter ce gisement en surface et proposer des plans de maisons ou de quartier. Maintenant que ce site est connu, il conviendra dans le futur de surveiller attentivement toute nouvelle construction afin de ne pas intervenir une nouvelle fois pour documenter les seuls bords des excavations...

Crédit iconographique

Bureau TERA:

Dessins: Fig. 1, 4 et 8 (A. Henzen)

Photographies: Fig. 3, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 et 24

Infographie: P. Taillard

Archéologie Cantonale:

Photographie: Fig. 5 (F. Mariéthoz)

Google-Earth:

Photographie: Fig. 2

Impression: **TERA Sàrl**, Sion - janvier 2008

Séquence	Horizon	Epoque	Datation	Interprétation	UT
5		Actuelle	2006	terrassment chantier étable	20, 25
				sol actuel	55
4	Horizon 8	Haut Moyen Age	Datation C14: 560-670 ap. J.- C.	tombe à inhumation	T1, 63, 70
				colluvions	53
	Horizon 7	Romain	Typologie clou chaussure et agrafe en bronze	tombe à incinération	T2, 64, 68, 69
	Horizon 6			{ mur de terrasse et structures	{ 54, 57, 58, 59, 60, 61, 62
				{ colluvions	{ 49, 50 19, 43 = 52, 65
3	Horizon 5	Premier âge de Fer	Datation C14: 770-400 av. J.- C.	niveau charbonneux	12, 16 = 40, 41, 48 = 51, 67
	Horizon 4			traces d'araire?	11, 15
				colluvions	9, 10, 14, 34, 44, 47
2	Horizon 3		Typologie céramique	{ empierrement et structures	{ 36, 37 22, 23 17, 18
				{ mur terrasse?	{ 5, 6, 7, 8, 13, 21, 26, 27, 45
	Horizon 2	Age du Bronze moyen	Datation C14: 1610-1400 av. J.- C.	tombe à inhumation	T3, 72
	Horizon 1	Néolithique	Datation C14: 4220-3810 av. J.- C.	niveau cendreux	71
1				{ colluvions	{ 24, 28, 30, 31, 32, 35, 36, 38, 39, 42, 46
		Substrat	dès 8000 av. J.- C.	{ cuvettes de sédimentation	{ 4, 29, 33, 56, 66
				{ moraine	{ 1, 2, 3